

Chapitre 3 :

Une Flamme au cœur du néant



Ce chapitre se déroule 14 ans avant le *Traité de Coruscant*.

J'emprunte ce chemin que j'ai tant foulé il y a des années. L'âge ne m'a permis de me souvenir de grand-chose, mais de cela, si. La roche nue, anguleuse, la fange sèche, la poussière glissée entre les pierres... rien n'a bougé. Comme si j'étais le seul à être revenu. Déjà que je l'étais avant...

La montagne s'élève devant moi comme un dragon désire effrayer le chevalier : grandiose, dressée, immobile, attendant que son pourfendeur ne comprenne son impuissance. Mais la peur n'est pas là. Je gravis les premières pentes, et voit se dessiner devant moi comme un trajet... emprunté. Les roches sont usées, on y devine des passages nombreux, très nombreux. Mais la poussière, la terre qui s'immisce dans les recoins, et l'aversion qu'ont les autres Nagais me font penser que plus personne n'y va, aujourd'hui. Et peut-être même depuis longtemps. Le chemin et la Force me guident jusqu'à une entrée à ma hauteur. J'aurais bien dit qu'elle a été creusée, mais... si ça avait été le cas, le temps aurait recouvert la moindre empreinte de ce travail.

Je suis arrêté devant les ténèbres. Un souffle léger, mais aussi froid que triste, file sans interruption par ce passage. Je ne suis encore jamais allé jusqu'ici. Et il faut que j'aille au-delà. J'active ma torche, et scrute la pénombre, craignant d'être guetté par quelque chose. Rien.

Cela ressemble étrangement à l'ancre d'Aldérande. Mais je doute que celle-ci soit vide. Alors que mes pieds foulent lentement le couloir des ombres, j'ouvre grand mes sens de Force. Mes pas résonnent légèrement, mais le son est peu à peu couvert. Celle qui guide tous les Jedi semble clairement vouloir me montrer quelque chose en ce jour, en ce lieu. Pas une vague nuance dans les ténèbres, non. Des auras, des marches, des passés, des faits... une histoire.

L'histoire de millions de gens.

Ce couloir a été utilisé un nombre incalculable de fois. Je vois presque chacun d'eux, comme des fantômes revenus de la Force pour m'offrir le théâtre de leur existence. Marchant inlassablement, ils ont progressé, tous, dans cette unique direction, dans les profondeurs de la montagne. Dans une procession funeste, ce millier d'âmes est venu, foulant ce même couloir de ténèbres malgré la peur, malgré le temps, malgré l'ignorance.

Ce long tunnel débouche sur une salle colossale. Je n'en vois pas le fond avec ma torche, seul trois trajets possibles : deux allées légèrement creusées de part et d'autres des murs, et un pont de pierre qui poursuit son ascension macabre dans les ténèbres. Alors que j'avance, guidé par les impressions du passé, je tente de sonder la profondeur du vide qui me cerne. Les parois descendent de manière abrupte, et la Force m'illustre quelques esprits qui y chutent déjà. De la lueur de ces spectres, j'entreaperçois la forme de la salle. Le chemin de roche émerge à la bordure d'un cône titanesque, et continue son ascension dans les airs, tandis que les falaises d'en bas glissent vers un point central.

Je termine ma marche en suivant ceux qui l'ont fait tant de fois. Il faut bien deux minutes avant d'atteindre la fin de cette élévation. Le pont de pierre s'achève par une plateforme naturelle, à peu près circulaire. Et rien. Pas de suite, pas de barrière, pas de truc à trouver, d'ordinateur à activer, de lumière à allumer, de champignon à vénérer... rien. Je lève la tête et remarque alors que la voûte n'est pas aussi vide qu'elle en a l'air. Une sphère métallique assez vaste pour être une salle nous domine sans vergogne. Cette dernière est retenue par un chaos de métal que je ne saurais identifier. Des couloirs ? Ou juste des poutres de soutien ? Vraisemblablement les deux, sinon la pièce serait inaccessible. Cependant, la poussière, la rouille et l'usure rappellent ensemble le temps conséquent qui s'est écoulé.

Je sens que je m'égare. Comme si la Force voulait me remettre dans le chemin de ce qu'elle désirerait me montrer, une vague d'impressions vient frapper ma conscience. D'un seul coup, je réalise que tous ceux qui ont gravi cette salle me partagent leurs derniers instants. Un à un, ils sont montés ici pour tomber de plus haut.

Pourquoi ?

Leur corps sont tombés, écrasés, éclatés, et par des suivants, cachés.

Pourquoi ?!

Certains voyaient leurs membres désaxés, et alors que leurs fluides se vidaient, hurlaient d'une douleur et d'une terreur sans équivalent.

Pourquoi ???!!!

Alors qu'ils venaient sans entrave, sans autorité, sans surveillance, tous se sont jetés sans s'arrêter, sans se retourner, sans contester.

Ils sont venus ici pour « ne faire qu'un avec la Force » ?

Ils sont venus ici pour mourir.

Je respire mal, plus vite, plus fort. Mon cœur fait de même, et rien ne semble pouvoir me calmer. Je tombe à genoux, comme si les bras de ces milliers venaient s'agripper à mes sentiments avant de chuter, dans l'espoir de me faire sombrer avec eux. Je me penche en avant, dorénavant à quatre pattes, soufflant sans cesse, n'arrivant pas à écarter toute cette souffrance qui vient s'emparer de moi.

Allez Kiràly, ressaisi-toi. Que font les Jedi dans ces moments-là ? Ils pensent au code.

Il n'y a pas d'émotion, il y a la paix.

Il n'y a pas d'ignorance, il y a la connaissance.

Il n'y a pas de passion, il y a la sérénité.

Il n'y a pas de chaos, il y a l'harmonie.

Il n'y a pas de mort, il y a la Force.

Sérieux, ça ne m'aide pas !! Bon sang !! Il doit bien y avoir une explication ?! Un sens, une utilité ! Réfléchi, réfléchi, réfléchi...

Il n'y a pas d'émotion, il y a la paix.

C'est plutôt l'inverse avec ceux qui m'entourent.

Il n'y a pas d'ignorance, il y a la connaissance.

En attendant, c'est moi qui ignore tout de ce qui se passe ici !

Il n'y a pas de passion, il y a la sérénité.

Pas de passion, d'accord. Mais y'a pas de quoi être serein pour autant !!

Il n'y a pas de chaos, il y a l'harmonie.

Mais... il faudrait du chaos, là ! Pourquoi y vont-ils tous harmonieusement ?!!

Il n'y a pas de mort, il y a la Force.

Il n'y a pas de mort ?!

Pas de mort ?!!!

Il n'y a que ça, des morts...

Ici, il n'y a pas de Force. Il n'y a que la Mort.

Dans un dernier élan, je ne relève que mon torse pour hurler : « Force !!!

Pourquoi m'avoir guidé ici ?!!! »

Je n'ai aucune réponse. Tels sont les dieux, les anciens, les faits de croyances ou les morts... silencieux.

J'attends de recouvrer mes forces après la pluie de douleur, pour me relever enfin. Les visions qui m'entouraient se sont estompées. Elles reviendront probablement, mais là... je veux profiter de ce répit pour poursuivre mon exploration.

Je reprends la lampe torche, et descends le pont pour revenir de là d'où je viens. La paroi m'offre alors l'entrée béante par laquelle je suis venu, comme tant d'autres avant moi.

Mais de part et d'autre du trou caverneux, deux chemins sinueux longent les bords de la salle, et s'enfuient de chaque côté. Je les suis avec le faisceau de ma lampe, voir jusqu'où ils mènent. Celui à ma droite – donc à gauche quand on arrive dans la grande salle – semble descendre légèrement avant de pénétrer la montagne à son tour. L'autre monte plus ardemment, mais semble trop érodé pour être encore praticable.

J'emprunte le seul passage non exploré, alors. Après avoir contourné le cône de vide sur un quart de cercle, cette voie pénètre la roche pour ne plus être visible depuis la plate-forme de roche. La descente se fait plus vertigineuse, mais les pierres qui constituent le sol semblent être agencées pour permettre de progresser. Certains auraient parlé d'escalier, mais l'état est tel qu'on ne peut croire qu'il fut souvent emprunté, ni qu'il fut utilisé récemment.

Après avoir progressé vers les entrailles de la montagne, le chemin vertical me fait revenir vers la paroi du cône. C'est très étrange, comme si le cône avait été taillé, et, à part par son périphérique le plus large, il ne serait pas soutenu. J'en vois l'autre versant de sa paroi, qui ne touche ni le plafond ni le parterre, quelques centimètres de vide entre les morceaux de roche. J'en profite pour essayer de voir jusqu'où cette pointe vers le centre de Nagi s'arrête. Bien bas, vraisemblablement.

Soudainement motivé, je descends à grande vitesse l'escalier pseudo-naturel pour arriver au niveau de la pointe. Mon chemin se voit irrégulièrement coupé par d'autres issues, qui, si elles ne me tentent pas à l'heure actuelle, m'avertissent sur la présence d'un labyrinthe. Encore.

J'avance plus calmement, essayant de garder en souvenir chaque intersection, dans l'espoir de m'en sortir sans peine, plus tard. Je ne fais plus attention au temps que cela me prend... jusqu'à ce que mon ventre gargouille trop bruyamment pour être ignoré. Une barre alimentaire me sustente vite fait, pressé de découvrir ce qu'il y a au bout du cône.

J'arrive dans une petite pièce obscure au plafond bas. Je balaye la zone du faisceau de ma torche, quand un flash immensément intense vient me frapper du centre de la pièce. J'en lâche la lampe, et me retrouve frappé d'une cécité pendant bien trente secondes. Pris d'inquiétude d'abord, l'absence de tout autre son m'indique plutôt qu'il n'y a personne, ni quoi que ce soit à craindre. Une fois mes sens de retour, je rattrape ma torche, et sonde bien plus lentement la composition de la salle. Elle semble vide, à part un pilier central. La rencontre de la pointe avec une stalagmite. C'est en son sein que l'explosion de lumière venait. Me cachant en partie les yeux, je dirige à nouveau ma torche vers ce centre, et invoque à nouveau cette lueur. J'arrête aussi sec en décalant le cône de lumière, éclairant indirectement la zone qui attise ma curiosité.

Il s'agit d'une colonne rocheuse extrêmement fine, pas plus grosse que mon poing fermé. Alors que les bords s'évasent peu à peu en montant et descendant, ce centre recèle trois pierres qui le ceinture. Chacune d'elle mesure à peu près la taille de mon pouce, et par leur forme, leur texture, et leur couleur, se démarque du reste de la formation. Le peu lumière qu'elles reçoivent suffit à les faire scintiller d'une blancheur immaculée. J'écarte la source de leur reflet, et constate leur forme régulière, et surtout... l'harmonie qui se dégage des courbes internes. Un sentiment de pureté si... intense... c'en est à peine croyable, venant d'un simple objet. En regardant bien le reste du pilier, je découvre d'autres formations rondes, faisant penser à des cristaux potentiels. Cependant, elles sont inachevées, morcelées, ou encore remplies d'impuretés. Seules les trois précédentes sont différentes, par leur placement – véritablement au cœur de la pointe – et par leur apparence, du coup. Alors que je tâte leurs contours pour les sonder, parce que ne pouvant mettre simplement la lampe torche dessus, un premier se déloge et vient se poser au creux de ma paume. D'abord inquiété d'avoir cassé quelque chose, un sentiment de naturel empli alors l'évènement. Comme s'il fallait les cueillir

simplement. Une douce pression suffit à les décrocher, et ainsi ces trois cristaux entrent en ma possession. J'ouvre un petit sac en toile pour les protéger, et range le tout dans mon sac à dos.

Un sentiment étrange m'envahi alors. Une sérénité d'avoir accompli quelque chose. Une harmonie suite à une réussite. Une paix dans les doutes qui m'assaillaient. C'en est tellement limpide que si la Force avait été une personne, elle serait là à me dire : « Voilà pourquoi je t'ai mené ici...

... Maintenant sors d'ici. »

Oui, en effet, rester ici ne me paraît plus utile. Je prends le chemin en sens inverse, mais très vite, me heurte à un problème que j'ai mis de côté durant la descente : le dédale. Certes, j'ai voulu mémoriser mon trajet d'aller, pour le retour, mais... N'oserais-je point visiter le reste, à présent ?